

# EUROPATRIDA

FRANCISCO OLIVEIRA

RAMÓN MARTÍNEZ

COORDS.

## ITALIE (Italy)

SERENA FERRANDO  
Liceo Scientifico "A. Issel", Finale Ligure  
(serena\_ferrando@libero.it)

### UN RAYON DE SOLEIL DE LA GRÈCE EN ITALIE

ἦν δέ ποτε καὶ νῦν ποιηταῖς τε καὶ ἀνθρώποις ἐστὶν  
Ἑλλάς ἐν τῇ Ἰταλίᾳ<sup>1</sup>...

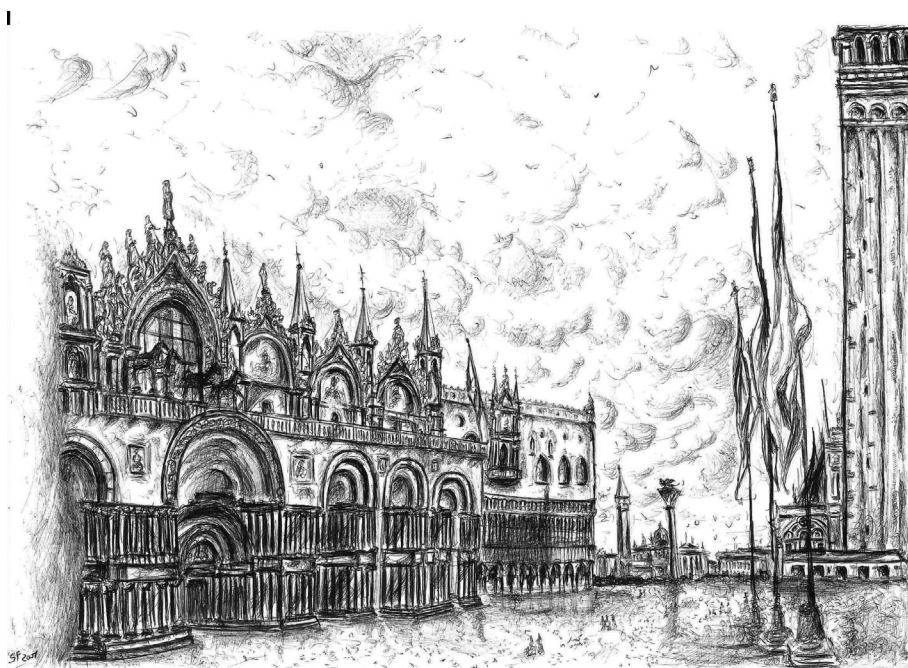


Fig. 1: Venise, piazza San Marco (disegno dell'autore)

### INTRODUCTION

La culture grecque pénètre profondément au fil des siècles la culture italienne. Aux contacts commerciaux noués par les Mycéniens et les Hellènes avec les peuples de l'Italie préromaine dès le XIV<sup>ème</sup> siècle av. J.C. succéda la grande colonisation grecque du VIII<sup>ème</sup> au VII<sup>ème</sup> siècle av. J.C., qui a créé une

---

<sup>1</sup> "Aux temps anciens, comme encore aujourd'hui, pour les poètes et les hommes il y avait un peu de Grèce en Italie"...

réalité historique, politique, sociale et artistique extraordinaire: *la Grande-Grèce*. Ce nom désigne la réalité géographique et culturelle des colonies que les Grecs, pendant l'âge historique, établirent sur les côtes de l'Italie ancienne pour des raisons sociales et commerciales, en commençant par des fondations dans les pays qu'ils avaient déjà fréquentés aux temps des routes mycéniennes: les côtes de la Sicile (même si cette réalité géographique ne fut jamais officiellement une véritable partie de la Grande-Grèce), les côtes de la Calabre, des Pouilles, de la Campanie. Ainsi naquirent beaucoup de villes riches, comme Naples, Crotona, Sybaris, Syracuse, dans lesquelles la civilisation grecque a laissé des empreintes tangibles avec des monuments grandioses comme les temples et les vestiges archéologiques qu'on peut visiter encore aujourd'hui, par exemple "la vallée des temples" à Agrigente ou le centre archéologique de Poseidonia-Paestum.

À l'époque de l'expansion romaine, la civilisation de la Grande-Grèce a fourni aux Romains – dont la littérature a commencé au III<sup>ème</sup> siècle av. J.C. – des modèles littéraires et culturels qui ont laissé à leur tour des empreintes tangibles et durables: le théâtre comique et tragique, la poésie épique, les traditions religieuses et la pensée philosophique. Si pendant de longs siècles Rome fut, avec son empire, la capitale politique et culturelle de la péninsule italique, il est vrai aussi que les modèles civils, culturels et institutionnels helléniques avaient profondément pénétré son esprit, sa culture et ses institutions elles-mêmes. Alors les aristocrates romains, surtout à partir de l'âge des Scipions (III-II<sup>ème</sup> siècle av. J.C.), regardaient avec admiration vers le monde grec, dont les modèles furent ainsi repris par beaucoup d'empereurs romains.

Avec sa progressive et presque inexorable expansion territoriale, l'empire au cours des siècles s'affaiblit, jusqu'au moment où, lors du partage en une partie orientale et une partie occidentale, Byzance fut choisie (395 apr. J.C.) comme capitale de la première et l'ancienne ville de Rome comme capitale de la seconde. Et c'est à partir de ce moment que l'Italie aussi commence son époque byzantine, dont la culture s'exprime principalement en langue grecque (songeons à PROCOPE). Encore une fois, alors, le sud de la péninsule italienne paraît jouir d'une grâce particulière en comparaison avec le reste de l'Italie, en tant que centre culturel et politique important et considérable. L'histoire de l'empire romain, même si le partage a réduit l'Italie à une province secondaire, dure jusqu'au seuil du Moyen-Âge, qui en Italie, substantiellement, est latin. Il paraît étrange de penser que des personnalités littéraires comme DANTE ALIGHIERI (1265-1321), père de la littérature italienne, n'ont pas connu la langue grecque. L'alphabet grec et les rudiments de la langue des Hellènes avaient en effet survécu seulement entre les murs et les jardins des monastères, mais il n'existait pas encore –ou il n'existait plus– d'apprentissage de la lecture de textes en langue grecque ancienne à étudier, commenter, partager, enseigner. La langue grecque était restée une prérogative de l'Eglise orientale et on peut affirmer que c'est seulement dans le domaine étroit de la religion que le grec

était encore vivant dans l'Orient byzantin. Du grec littéraire enseigné on a donc perdu le souvenir, jusqu'à l'époque des érudits, comme Giovanni BOCCACCIO (1313-1375), auteur du *Decameron*, qui devinrent les initiateurs, à la fin du Moyen-Âge, d'une redécouverte du grec ancien, lente mais intense et irrésistible. Giovanni Boccaccio était d'ailleurs en contact avec Leonzio PILATO (début du XIV<sup>ème</sup> siècle - 1374), maître de grec ancien à Florence.

On arrive ainsi à l'Humanisme, qui a conduit l'Italie à découvrir les beautés du grec ancien, avec l'édition philologique des textes, la recherche de préceptes moraux dans les textes des auteurs latins et grecs, la réflexion sur les oeuvres des philosophes anciens, avant tout, Platon. Parmi les auteurs de l'Humanisme florentin qui approfondirent et enseignèrent la langue et la culture grecques anciennes, le premier fut le grec Manuele CRISOLORA (1355-1415), mais on se souvient aussi de Leonardo BRUNI (1370-1444) et surtout de Angelo POLIZIANO (1454-1494). Entre le XV<sup>ème</sup> et le XVI<sup>ème</sup> siècle, l'âge d'or de l'Humanisme, Aldo MANUZIO (1449-1515) créa à Venise une imprimerie qui permettait une large diffusion des textes en grec ancien, réalisant même des éditions bilingues en grec et en latin. L'amour pour les Classiques et la nécessité de donner encore au texte en langue grecque sa dimension d'authenticité linguistique, pour retrouver la beauté et les enseignements moraux utiles à la société civile, telle est la priorité de la culture humaniste italienne, qui se développa surtout en Toscane, puis se diffusa dans les seigneuries raffinées de l'Italie du nord (Mantoue, Ferrare), alors qu'en Italie centrale l'État pontifical de Rome profitait du génie de Lorenzo VALLA (1407-1457), érudit et philologue exceptionnel qui démontra l'inauthenticité de la "Donation de Constantin". L'étude du monde classique et de sa langue avait donc retrouvé totalement l'intérêt de la culture italienne.

Entre le XVIII<sup>ème</sup> et le XIX<sup>ème</sup> siècle le classicisme italien devient une vraie mode littéraire: surtout après les découvertes archéologiques d'Ercolano et de Pompei, financées au XVIII<sup>ème</sup> siècle (1748) par le roi de Naples et de Sicile Charles III de Bourbon, l'Italie redécouvre la finesse et la beauté élégante des oeuvres classiques et commence ainsi à imiter le monde ancien dans tous ses aspects, surtout dans le domaine littéraire: citons la personnalité extraordinaire de Ugo FOSCOLO (1778-1827), profondément inspiré par la Grèce et les Classiques, comme l'atteste le célèbre poème *I sepolcri* ou l'oeuvre *Le Grazie*. L'inspiration classique de Foscolo s'explique aussi par sa naissance en terre grecque, à l'époque de la domination vénitienne, sur l'île de Zante en mer Ionienne, île qu'il appelle lyriquement "Zacinto" dans sa fameuse poésie. À côté d'Ugo Foscolo existèrent en Italie au XIX<sup>ème</sup> siècle d'autres classicistes importants comme Giacomo LEOPARDI (1798-1837) et Vincenzo MONTI (1754-1828), auteur d'une très célèbre édition italienne de *Illiade* d'Homère, choisie depuis longtemps par les écoles d'Italie comme texte scolaire et utilisée jusqu'il y a peu.

Après l'unification de l'Italie (1861), à la fin du 19<sup>e</sup> siècle et au début du 20<sup>e</sup>, deux poètes très différents, Gabriele D'ANNUNZIO (1863-1938) et Giovanni

PASCOLI (1855-1912), représentent les deux visages du Décadentisme italien. Si d'un côté d'Annunzio, grand poète et héros de la première guerre mondiale, ne manquait pas de scandaliser le public avec sa vie "comme une oeuvre d'art", riche d'amours tourmentées et de coups de théâtre, d'un autre côté il aimait chaleureusement le monde grec et avait fait en 1895 une stupéfiante et merveilleuse croisière en Grèce pour découvrir les beautés classiques, après avoir étudié et aimé les textes grecs anciens au Lycée "Cicognini" de Prato. Mais c'est avec Giovanni Pascoli que la poésie italienne décadente connaît son classiciste le plus pur. Ce poète, nourri d'un amour profond pour le monde grec et romain, traducteur raffiné et commentateur, auteur de plusieurs *carmina latina*, avait eu un maître exceptionnel: le grand classiciste Giosuè CARDUCCI (1835-1907). Pascoli consacra au monde grec et romain une production poétique d'un intéressant esprit alexandrin: ce sont ses *Poemi conviviali*, où il avait aussi imaginé, langoureusement et avec une certaine tristesse, le dernier voyage d'Ulysse.



Fig. 2: Roma, scalinata di Trinità dei Monti (disegno dell'autore)

Pendant le XX<sup>ème</sup> siècle, affligé par deux guerres mondiales, le classicisme n'est pourtant pas oublié en Italie: les anciens, avec leur grande, éternelle voix, enseignent encore leur précieuse et immortelle humanité. Et ils parlent surtout avec Salvatore QUASIMODO (1901-1968), dont les *Lirici greci* permettent de jouir de la culture grecque, celle de la Sicile ensoleillée du poète, avec la douce traduction des auteurs anciens et les mots mystérieux de sa poésie cryptique et dense

(*Ed è subito sera*) qu'il consacra constamment à la Grèce ancienne en célébrant les beautés de l'Italie du sud et de la mer Ionienne. La poésie lyrique de Salvatore Quasimodo, comme ses extraordinaires traductions, représente ainsi une parenthèse de beauté et de couleur dans une Italie et une Europe encore détruites mais déjà occupées à la reconstruction. C'était le moment où, à la fin de la tragédie de la seconde guerre mondiale, ces pays étaient en train de rechercher parmi les mots des Grecs anciens, encore une fois, un instant de Paradis en vue d'une vie nouvelle et d'un avenir meilleur.

### 1. Ἀρχαῖα ὀνόματα<sup>2</sup>

Nous connaissons l'Italie ancienne aussi grâce aux pages de STRABON, qui dans son oeuvre, la *Géographie*, parle du nom du pays et de ses habitants (Str. 5.1.1):

Μετὰ δὲ τὴν ὑπέρειαν τῶν Ἄλπεων ἀρχὴ τῆς νῦν Ἰταλίας<sup>3</sup>. Οἱ γὰρ παλαιοὶ τὴν Οἰνωτρίαν<sup>4</sup> ἐκάλουσαν Ἰταλίαν ἀπὸ τοῦ Σικελικοῦ πορθμοῦ<sup>5</sup> μέχρι τοῦ Ταραντίνου<sup>6</sup> κόλπου<sup>7</sup> καὶ τοῦ Ποσειδωνιάτου<sup>8</sup> διήκουσαν, ἐπικρατήσαν δὲ τοῦνομα καὶ μέχρι τῆς ὑπέρειας τῶν Ἄλπεων προῦβη. Προσέλαβε δὲ καὶ τῆς Λιγυστικῆς<sup>9</sup> τὰ μέχρι Ὀυάρου ποταμοῦ<sup>10</sup> καὶ τῆς ταύτη θαλάττης ἀπὸ τῶν ὀρίων τῶν Τυρρηνικῶν<sup>11</sup> καὶ τῆς Ἰστρίας<sup>12</sup> μέχρι Πόλας. Εἰκάσαι δ' ἂν τις εὐτυχήσαντας<sup>13</sup> τοὺς πρῶτους ὀνομασθέντας Ἰταλοὺς μεταδοῦναι καὶ τοῖς πλησιοχώροις, εἴθ' οὕτως ἐπίδοσιν λαβεῖν μέχρι τῆς Ῥωμαίων ἐπικρατείας. (F. Sbordone, *Strabonis Geographica*. Romae 1970)

### 2. Τί σχῆμα τῆς Ἰταλίας;<sup>14</sup>

Strabon continue avec la discussion sur la forme physique de l'Italie, en

<sup>2</sup> “Des noms anciens”.

<sup>3</sup> ἀρχὴ τῆς νῦν Ἰταλίας; aux temps de Strabon, c'est à dire au I<sup>er</sup> siècle av. J.C.

<sup>4</sup> Οἰνωτρίαν: l'ancien nom de l'Italie, dérivé des Oenotriens, anciens habitants du pays. Le nom peut être lié au vin (οἶνος), avec l'huile, la réalité culturelle, sociale et économique la plus importante pour l'ancienne mer Méditerranée.

<sup>5</sup> πορθμοῦ: “étroit”.

<sup>6</sup> Ταραντίνου: Tarente est une ville de fondation achéenne.

<sup>7</sup> κόλπου: “crique”.

<sup>8</sup> Ποσειδωνιάτου: la fameuse ville de Poseidonia, Paestum, avec ses importants temples.

<sup>9</sup> τῆς Λιγυστικῆς: la Ligurie, la région de Gênes.

<sup>10</sup> μέχρι Ὀυάρου ποταμοῦ: “jusqu'au fleuve Vare”.

<sup>11</sup> τῶν Τυρρηνικῶν: les peuples qui vivaient sur le bord de la mer Tyrrhénienne. Τυρσηνοὶ était le nom grec des Étrusques.

<sup>12</sup> τῆς Ἰστρίας: “l'Istrie”. À l'époque de la première guerre mondiale, l'Istrie a été l'objet d'un long contentieux politique avec les Habsbourg.

<sup>13</sup> εὐτυχήσαντας: ces Ἰταλοὺς, très prospères, ont, peut-être, amené les autres peuples à s'appeler “Italiques”.

<sup>14</sup> “Quelle figure géométrique a l'Italie?”.

termes presque mathématiques, en expliquant à quelles figures géométriques l'Italie peut être assimilée et pourquoi (Str. 5.1.2):

Ἐνὶ μὲν οὖν σχήματι σύμπασαν τὴν νῦν Ἰταλίαν<sup>15</sup> οὐ ῥάδιον περιλαβεῖν γεωμετρικῶς<sup>16</sup>, καίτοι φασὶν ἄκραν εἶναι τρίγωνον<sup>17</sup> ἐκκειμένην πρὸς νότον<sup>18</sup> καὶ χειμερινὰς ἀνατολάς<sup>19</sup>, κορυφουμένην δὲ πρὸς τῷ Σικελικῷ πορθμῷ, βάσιν δ' ἔχουσαν τὰς Ἄλπεις<sup>20</sup>. [...] Τρίγωνον δὲ ἰδίως<sup>21</sup> τὸ εὐθύγραμμον καλεῖται σχῆμα. [...] Πλευρὰν γὰρ λέγομεν τὴν ἀγώνιον γραμμὴν, ἀγώνιος δ' ἐστὶν ὅταν ἢ μὴ συννεύῃ πρὸς ἄλληλα τὰ μέρη ἢ μὴ ἐπὶ πολὺ. Ἡ δὲ ἀπὸ Ἀριμίνου ἐπὶ τὴν ἄκραν τὴν Ἰαπυγίαν<sup>22</sup> καὶ ἡ ἀπὸ τοῦ πορθμοῦ ἐπὶ τὴν αὐτὴν ἄκραν πάμπολύ τι συννεύουσιν. Ὀμοίως δ' ἔχειν οἶομαι καὶ τὴν ἀπὸ τοῦ μυχοῦ τοῦ Ἀδρίου καὶ τὴν ἀπὸ τῆς Ἰαπυγίας συμπίπτουσαι γὰρ ἐπὶ τοὺς περὶ Ἀρίμινον καὶ Ράουενναν<sup>23</sup> τόπους, γωνίαν ποιούσιν, εἰ δὲ μὴ γωνίαν, περιφέρειάν γε ἀξιόλογον. [...] Οὕτω δὲ τετράπλευρον<sup>24</sup> μᾶλλον ἢ τρίπλευρον φαίη τις ἂν τὸ σχῆμα, τρίγωνον δ' οὐδοποσοῦν, πλὴν εἰ καταχρώμενος<sup>25</sup>. Βέλτιον δ' ὁμολογεῖν, ὅτι τῶν ἀγεωμετρήτων σχημάτων<sup>26</sup> <οὐκ> εὐπερίγραφος ἡ ἀπόδοσις.  
(F. Sbordone, *Strabonis Geographica*. Romae 1970)

### 3. Εὐποτον τι ποτήριον ἐν τῇ νήσῳ τῶν Πιθηκουσῶν<sup>27</sup>

Notre voyage continue avec la Grande-Grèce, en particulier avec Pithécuse, sur l'île d'Ischia, considérée comme le lieu le plus ancien de fréquentation

<sup>15</sup> τὴν νῦν Ἰταλίαν: Strabon parle encore de "l'Italie d'aujourd'hui", en disant donc qu'au cours des siècles l'Italie a changé.

<sup>16</sup> οὐ ῥάδιον περιλαβεῖν γεωμετρικῶς: "il est difficile de représenter l'Italie au moyen d'une figure géométrique".

<sup>17</sup> τρίγωνον: "un triangle".

<sup>18</sup> πρὸς νότον: "au midi".

<sup>19</sup> χειμερινὰς ἀνατολάς: "levant d'hiver".

<sup>20</sup> κορυφουμένην δὲ πρὸς τῷ Σικελικῷ πορθμῷ, βάσιν δ' ἔχουσαν τὰς Ἄλπεις: "l'Italie s'étend alors entre les Alpes et la Sicile".

<sup>21</sup> ἰδίως: Strabon dit que "proprement" l'Italie montre la forme d'un triangle.

<sup>22</sup> τὴν Ἰαπυγίαν: où habitaient les anciens Iapyges, dans les Pouilles actuelles.

<sup>23</sup> περὶ Ἀρίμινον καὶ Ράουενναν: "entre Rimini et Ravenne". Non loin de Rimini se trouve le fleuve Rubicon, que traversa César avant de devenir dictateur de Rome (49 av. J.C.). Ravenne est une ville très importante pour les derniers siècles de la partie orientale de l'empire Romain, quand Théodoric était empereur (455-526 apr. J.C.). On rappelle ici les belles mosaïques de la basilique Saint-Vital (VI<sup>ème</sup> siècle apr. J.C.), avec la figure hiératique de Justinien (483-565 apr. J.C.) et de sa femme Théodora. Sur Justinien et son empire en Italie a écrit, entre autres, Procope de Césarée (500-565 apr. J.C.) dans son *Histoire secrète de Justinien et dans Les Guerres de Justinien*.

<sup>24</sup> τετράπλευρον: l'Italie a quatre côtes, pas trois.

<sup>25</sup> καταχρώμενος: "pour approximation".

<sup>26</sup> ἀγεωμετρήτων σχημάτων: on ne peut pas définir exactement la forme de l'Italie à l'aide d'une figure géométrique.

<sup>27</sup> "Une coupe, bien faite pour boire, sur l'île de Pithécuse".

des colons et marchands grecs (VIII<sup>ème</sup> siècle av. J.C.). Ici on a trouvé la “Coupe de Nestor”, jusqu’aujourd’hui la pièce archéologique la plus ancienne retrouvée en Italie avec une inscription en langue grecque<sup>28</sup>. L’inscription<sup>29</sup>, fragmentée, parle d’amour:

Νέστορος [εἰμι] εὖποτον ποτήριον<sup>30</sup> ὅς δ’ ἂν τοῦδε πίησι ποτηρίου αὐτικά κῆνον<sup>31</sup> ἴμερος αἰρήσει<sup>32</sup> καλλιστεφάνου<sup>33</sup> Ἀφροδίτης

La coupe atteste la diffusion de l’épopée homérique à Pithécuse ainsi que la vaste propagation des récits qui la composent dans le bassin méditerranéen.

#### 4. Πῦρ καὶ θερμὰ ὕδατα ἐν τῇ νήσῳ<sup>34</sup>

Strabon parle de l’île de Pithécuse pour sa singularité hydro-géomorphologique: elle se caractérise par des phénomènes de volcanisme secondaire, comme on peut le voir dans les Champs Phlégréens et à Pouzzoles, lieux très connus des Romains pour les propriétés hygiéniques de l’eau bouillante et de la vapeur (Str. 5.4.9):

Τοῦ μὲν οὖν Μισσηνοῦ πρόκειται νῆσος ἡ Προχύτη, Πιθηκουσῶν δ’ ἔστιν ἀπόσπασμα. Πιθηκούσας δ’ Ἐρετριεῖς ᾤκισαν καὶ Χαλκιδεῖς<sup>35</sup>, εὐτυχήσαντες<sup>36</sup> δι’ εὐκαρπίαν<sup>37</sup> καὶ διὰ τὰ χρυσεῖα<sup>38</sup> ἐξέλιπον τὴν νῆσον κατὰ στάσιν, ὕστερον δὲ καὶ ὑπὸ σεισμῶν ἐξελαθέντες καὶ ἀναφυσημάτων πυρὸς καὶ θαλάττης καὶ

<sup>28</sup> La coupe, une cotyle en céramique de Rhodes, fut retrouvée au 1954 dans la nécropole de la Vallée de San Montano, tombe n. 168. L’inscription a été publiée en 1955. Le texte, incomplet, se déroule sur trois lignes. La coupe est datée de 720 av. J.C.

<sup>29</sup> 32 Pour la coupe, *cf.* G. BUCHNER e D. RIDGWAY, *Pithekoussai I. La necropoli: tombe 1-723, scavate dal 1952 al 1961*, vol. 1 testo, vol. 2 tavole. Monumenti antichi dell’Acc. Naz. dei Lincei, serie monografica vol. IV (Roma 1993); C. O. PAVESE, “La iscrizione sulla kotyle di Nestor da Pithekoussai”, *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 114, Bonn (1996), pp. 1-23 (texte adopté ici).

<sup>30</sup> Νέστορος [εἰμι] εὖποτον ποτήριον: c’est l’objet qui parle, selon la tradition la plus ancienne des Grecs, des Romains et des Étrusques. Ποτήριον et εὖποτον ont la même racine que le mot grec πίνω et latin *poto*, “boire”.

<sup>31</sup> κῆνον: “lui”, l’homme qui boira.

<sup>32</sup> ἴμερος αἰρήσει: “le désir le prendra”. En buvant de cette coupe, on sera victime d’Aphrodite, déesse de l’amour.

<sup>33</sup> καλλιστεφάνου: Aphrodite est la déesse avec “une belle couronne”. Pour Sappho elle est Ποικιλόθρονος, “avec un trône bariolé”.

<sup>34</sup> “Du feu et des eaux chaudes sur l’île”.

<sup>35</sup> δ’ Ἐρετριεῖς ᾤκισαν καὶ Χαλκιδεῖς: ce sont surtout les Érétriens et les Chalcidiens, parmi d’autres, qui ont colonisé de façon intensive l’ancienne mer Méditerranée. Ils fondèrent aussi Pithécuse.

<sup>36</sup> εὐτυχήσαντες: prospérité des colons qui dura jusqu’aux temps des guerres civiles et des événements naturels qui les obligèrent à abandonner Pithécuse.

<sup>37</sup> δι’ εὐκαρπίαν: “avec des bons fruits”, riche.

<sup>38</sup> τὰ χρυσεῖα: l’île avait des “mines d’or”.



θερμῶν ὑδάτων<sup>39</sup>.

(F. Sbordone, *Strabonis Geographica*. Romae 1970)

### 5. Ὁ βίος ἐν τοῖς λίθοις<sup>40</sup>

La baie de Naples et les côtes anciennes de la Campanie sont très connues surtout grâce aux villes d'Ercolano et Pompei, détruites par l'éruption du Vésuve en 79 apr. J.C. et citées pour leur richesse et leur grandeur dans des sources littéraires et historiques. Ces villes étaient sans doute des centres culturels très importants. À Ercolano, par exemple, florissait une école épicurienne où plusieurs érudits étudièrent la philosophie, parmi eux le jeune Virgile. L'école avait son siège dans la célèbre "Villa des Papyrus", propriété de Lucius Calpurnius Piso Caesoninus, grand-père des deux Pisons auxquels Horace (65-8 av. J.C.) a dédié l'*Ars poétique*. Les papyrus d'Ercolano sauvegardent sans doute un trésor littéraire et philosophique inestimable et on attend encore la possibilité de lire un jour les oeuvres grecques cachées dans les rouleaux carbonisés qu'on ne peut pas ouvrir sans les endommager. La zone littorale de la Campanie est certainement un lieu de découverte de nombreux documents épigraphiques importants en langue grecque, souvent témoins authentiques et touchants de la vie quotidienne que les oeuvres littéraires dévoilent seulement de façon indirecte et filtrée. C'est le cas d'une inscription de Pouzzoles, près de Naples, provenant de la nécropole de la rue Antiniana<sup>41</sup>:

Πατρὶς μὲν ἱερὴ Καισάρια<sup>42</sup> ἔστιν ἐμεῖο<sup>43</sup>,  
 ἀθλητῶν δὲ πόθῳ ἱεροῦς ἐπέβην  
 ἐς ἀγῶνας  
 ἀντολίην πᾶσαν καὶ χρύσειον ἄστν<sup>44</sup>  
 τὸ Ῥώμης,

5

<sup>39</sup> ὑπὸ σεισμῶν ἐξελαθέντες καὶ ἀναφουσημάτων πυρὸς καὶ θαλάττης καὶ θερμῶν ὑδάτων: "des phénomènes naturels terribles ont chassé les colons: des tremblements de terre, des éruptions de feu, d'eau salée et d'eau bouillante".

<sup>40</sup> "La vie dans les pierres".

<sup>41</sup> N. EDR103625 (in "Epigraphic Database Roma"). L'inscription funéraire, de 201-300 apr. J.C., est un carmen sur marbre, qui se trouve au Musée Archéologique des Champs Phlégréens. Pour l'édition de l'inscription, *cf.* *Nova antiqua phlegraea. Nuovi tesori archeologici dai Campi Flegrei*. Naples 2000, p. 71 sg. (S. De Caro) - AE 2005 (1). Pour les inscriptions en grec de l'Italie, *cf.* *Corpus Inscriptionum Graecarum*, auctoritate et impensis Academiae Litterarum Regiae Borussicae ex materia collecta ab Augusto Boeckhio Academiae socio. Edidit Ioannes Franzius. Volumen tertium. Pars XXXIII: *Inscriptiones Italiae*.

<sup>42</sup> Καισάρια: la ville orientale de Césarée est la patrie du défunt, qui parle aux visiteurs et pèlerins qui passent devant sa tombe.

<sup>43</sup> ἐμεῖο: c'est une forme ancienne de génitif singulier du pronom personnel, appelée "achéenne", qu'on trouve aussi dans les textes d'Homère.

<sup>44</sup> χρύσειον ἄστν: "ville d'or".

ἔλθῶν δ' ἐν Ποτεόλοις, Βαϊαῶν ὕδα'  
 ἀθρήσαι  
 οὐκ ἔτυχον, μέλεος λειφθεῖς  
 ἀδρανοῦς ὑπὸ γήρωσ,<sup>45</sup>  
 ἀλλ' ἔτυχον μοίρης κοινῆς μερό-  
 πεσσιν ἅπασιν.<sup>46</sup> 10  
 Εἰ δ' ἐθέλεις μαθέειν ἐμὸν οὔνομα<sup>47</sup>  
 καὶ τόδε λέξω,<sup>48</sup>  
 ξυστοῦ γραμματέα<sup>49</sup> καλέουσί με  
 Βεττινιανόν. 15

### 6. Ἦκουσιν οἱ βάρβαροι<sup>50</sup>

PROCOPE (500-565 apr. J.C.), originaire de Césarée sur mer<sup>51</sup>, est l'auteur d'un ouvrage intitulé *Sur les monuments*,<sup>52</sup> consacré aux bâtiments commandés par l'empereur. Après avoir expliqué, dans l'introduction, le but de l'historien, il décrit la situation de l'Italie et de l'Empire à l'époque de Justinien: les invasions barbares avaient déjà ébranlé la puissance de Rome bouleversant ainsi le destin de l'Italie, qui commençait à perdre de son importance, comme tout l'Occident et la partie occidentale de l'Empire Romain (Procop. *De aed.* 1):

Ἐν χρόνῳ τῷ καθ' ἡμᾶς Ἰουστινιανὸς ὁ βασιλεὺς γέγονεν<sup>53</sup>, ὃς τὴν πολιτείαν πλημμελῶς κινουμένην<sup>54</sup> παραλαβὼν μεγέθει μὲν αὐτὴν μείζω τε καὶ πολλῶ ἐπιφανεστέραν εἰργάσατο, ἐξέλασας ἐνθένδε τοὺς ἐκ παλαιοῦ βιασαμένους αὐτὴν βαρβάρους<sup>55</sup>, ὥσπερ μοι λεπτολογουμένῳ ἐν τοῖς ὑπὲρ τῶν πολέμων δεδήλωται λόγοις. Καίτοι λέγουσὶ ποτε Θεμιστοκλέα τὸν Νεοκλέους ἀποσεμνύνεσθαι ὅτι δὴ οὐκ ἀνεπισημόνως ἔχοι πόλιν μικρὰν ποιῆσαι μεγάλην<sup>56</sup>. [...] Ἀλλὰ καὶ βαρβάρους πανταχόθεν ὑποκειμένην τὴν Ῥωμαίων ἀρχὴν<sup>57</sup> στρατιωτῶν τε πλήθει ἐπέρρωσε καὶ ὀχυρωμάτων οἰκοδομαίαις

<sup>45</sup> ὑπὸ γήρωσ: "pour la vieillesse".

<sup>46</sup> μερόπεσσιν ἅπασιν: "tous les mortels".

<sup>47</sup> οὔνομα: ὄνομα.

<sup>48</sup> τόδε λέξω: le défunt révèle son nom à la fin de l'inscription.

<sup>49</sup> γραμματέα: "secrétaire".

<sup>50</sup> "Les barbares sont arrivés".

<sup>51</sup> On connaît plusieurs villes anciennes appelées "Césarée".

<sup>52</sup> Pour l'édition critique de ce texte de Procope, *cf.* H. B. DEWING, *On Buildings*. Cambridge, Mass. 1940 (ancienne édition en italien *De aedificiis, ovvero degli edifici di Giustiniano imperatore*. Venezia 1547).

<sup>53</sup> Ἰουστινιανὸς ὁ βασιλεὺς γέγονεν: quand "Justinien devint empereur".

<sup>54</sup> τὴν πολιτείαν πλημμελῶς κινουμένην: "l'état se trouvait en révolte".

<sup>55</sup> ἐξέλασας ἐνθένδε τοὺς ἐκ παλαιοῦ βιασαμένους αὐτὴν βαρβάρους: "il a chassé de l'empire les populations barbares qui usaient de violence".

<sup>56</sup> πόλιν μικρὰν ποιῆσαι μεγάλην: Themistocles se vantait d'être capable de rendre grande une ville petite.

<sup>57</sup> Ἀλλὰ καὶ βαρβάρους πανταχόθεν ὑποκειμένην τὴν Ῥωμαίων ἀρχὴν: "l'empire de Rome

ἀπάσας αὐτῆς τὰς ἐσχατίας ἐτειχίσατο<sup>58</sup>.

(H. B. DEWING, *On Buildings*. Cambridge, Mass. 1940)

### 7. Τὸ στράτευμα τῶν βαρβάρων ἐς Φλωρεντίαν<sup>59</sup>

C'est encore Procope qui, dans son oeuvre consacrée aux guerres de Justinien, parle de la conquête de l'Italie par Totila (541-552 apr. J.C.). Il raconte la marche des armées barbares vers Florence (Procop. *Goth.* 3.5):

Χρόνω δὲ Τωτίλας οὐ πολλῶ ὕστερον στράτευμα ἐπὶ τῆς Ἰουστίνων καὶ Φλωρεντίαν ἔπεμψεν, οἷς δὴ ἄρχοντας<sup>60</sup> Γότθων τοὺς μαχιμωτάτους ἐπέστησε, Βλέδαν καὶ Ῥουδορίχον καὶ Οὐλίριον<sup>61</sup>. Οἵπερ ἐπειδὴ ἐς Φλωρεντίαν ἦλθον, ἐγκαθεζόμενοι ἀμφὶ τὸ τεῖχος ἐς πολιορκίαν<sup>62</sup> καθίσταντο. Ἰουστίνος δὲ ξυνταραχθεὶς ἐπεὶ τῶν ἐπιτηδείων ἐσκομισάμενος οὐδὲν ἔτυχεν, ἔπεμψεν ἐς Ῥάβενναν πρὸς τοὺς τοῦ Ῥωμαίων στρατοῦ ἄρχοντας, βοηθεῖν σφίσι κατὰ τάχος δεόμενος.

(*La guerra gotica di Procopio di Cesarea, testo greco emendato sui manoscritti con traduzione italiana a cura di Domenico Comparetti*, Forzani & C. Tipografi del Senato, Palazzo Madama, vol. II. Rome, 1896)

### 8. Φλωρεντία πατρίς τοῦ κάλλους καὶ τῆς ἀρετῆς<sup>63</sup>

L'oeuvre de Procope, de même que les autres oeuvres littéraires de l'antiquité tardive, montre la situation désolée des villes italiennes, jadis les plus glorieuses<sup>64</sup>, assiégées et détruites pendant les guerres des Goths et des autres peuples barbares attaquant l'Italie. Cette même ville de Florence, qui a été attaquée par les barbares de Totila, et qui, au Moyen-Âge, fut la patrie de DANTE ALIGHIERI (1265-1321), eut l'heureuse fortune de devenir "la perle" de l'Humanisme et de la Renaissance. Entre le XV<sup>ème</sup> et le XVI<sup>ème</sup> siècle, cette ville, où fleurissent art et beauté, accueillit Sandro BOTTICELLI (1445-1510), LÉONARD DE VINCI (1452-1519), MICHEL-ANGE (1475-1564). Leur contemporain fut Agnolo Ambrogini, dit Angelo POLIZIANO (1454-1594)<sup>65</sup>. Célèbre poète et humaniste, philologue, professeur à Florence et

était de partout exposé aux barbares".

<sup>58</sup> αὐτῆς τὰς ἐσχατίας ἐτειχίσατο: les fortifications des frontières que Justinien construisit pour défendre l'empire Romain.

<sup>59</sup> "L'armée des barbares (en marche) vers Florence".

<sup>60</sup> ἄρχοντας: "comme commandants".

<sup>61</sup> Βλέδαν καὶ Ῥουδορίχον καὶ Οὐλίριον: Bleda, Rudorico et Uliari sont "les plus belliqueux" des Goths.

<sup>62</sup> ἐς πολιορκίαν: Florence a été assiégée, mais pas détruite.

<sup>63</sup> "Florence, patrie de la beauté et de la vertu".

<sup>64</sup> Surtout Rome, assiégée et détruite plusieurs fois par les barbares.

<sup>65</sup> Agnolo (Angelo) Ambrogini, dit Poliziano du lieu de sa naissance, Montepulciano (en Toscane), où il naquit au 1454, mort à Florence en 1494. Il fut ami et collaborateur de Lorenzo il Magnifico (Laurent de Médicis, le Magnifique), dont il partagea les idées à la base de l'Humanisme italien et florentin. Auteur de poésie italienne, grecque et latine, il incarne l'idéal humaniste de beauté et de perfection qui recherche dans les textes des Anciens les idées philosophiques et

auteur de poèmes grecs et latins, il composa, au moment du retour à Florence (1475) de son maître GIOVANNI ARGIROPULO de Constantinople, cette épigramme en grec<sup>66</sup>, la première écrite en grec dorique au cours de l'Humanisme italien:

Ὅσσον<sup>67</sup> διψάνων<sup>68</sup> ἔλαφος κράνα<sup>69</sup> μελανύδρω<sup>70</sup>  
 ἄδεται<sup>71</sup>, ὅσσον οἷς<sup>72</sup> θέρεος μέσω<sup>73</sup> εὐσκίω<sup>74</sup> ἄλσει<sup>75</sup>,  
 ὅσσον ἄλω<sup>76</sup> μύρμαξ<sup>77</sup>, ὅσσον κάποισι<sup>78</sup> μέλισσα,  
 ὅσσον δενδρέω<sup>79</sup> τέττιγες, ὅσσον δ' ἄ ὀλολυγών<sup>80</sup>,  
 ὅσσον δ' ἄ λαλιά τε χελιδονίς<sup>81</sup> εἴαρι<sup>82</sup> πράτω<sup>83</sup>,  
 τόσσον νῦν πάντες Μουσάων<sup>84</sup> εὐφρανθεν<sup>85</sup> ὄπαδοί<sup>86</sup>

morales, l'équilibre et la sagesse afin d'en tirer avantage pour le présent. Il fut l'humaniste florentin qui connut le mieux la littérature grecque et édita plusieurs textes importants de l'antiquité avec une vraie méthode philologique. Il traduisit en latin, utilisant, lui aussi, les hexamètres, les premiers livres de l'*Iliade*. Il composa également des épigrammes, surtout au cours de sa jeunesse, qui attestent une connaissance remarquable du lexique et de la langue grecque. Mentionnons enfin ses vers italiens, toujours inspirés par les classiques, ses leçons académiques et la *Fable d'Orphée* (*Fabula di Orfeo*), le premier texte de théâtre italien à sujet laïc, inspiré de l'histoire d'Orphée et Eurydice. Poliziano fut professeur de grec et de latin à l'Étude florentine.

<sup>66</sup> Pour cette épigramme, et surtout pour le caractère naturaliste des premiers 7 vers, il y a plusieurs sources: Théocrite, les Psaumes, l'Anthologie de Planude, Euripide. Le texte de l'épigramme de Poliziano, qui est le n. XI, suit ici l'édition critique de F.M. Pontani, *Angeli Politiani Liber epigrammatum graecorum*, Edizioni di storia e letteratura. Roma 2002. Cfr. aussi *Prose volgari inedite e poesie latine e greche edite e inedite di Angelo Ambrogini Poliziano*, raccolte e illustrate da Isidoro del Lungo. G. Barbera Editore, Firenze 1867.

<sup>67</sup> dor. ὅσσον=att. ὅσον, lat. *sicut*.

<sup>68</sup> dor. διψάνων=att. διψών.

<sup>69</sup> dor. κράνα=att. κρήνη.

<sup>70</sup> μελανύδρω: μελάνυδρος κρήνη est une source profonde (cfr. Hom. *Il.* 9.14; *Od.* 20.158).

<sup>71</sup> ἄδεται: de ἡδομαι, "se délecter de"... + dat.: le cerf assoiffé se délecte d'une source μελανύδρω, "de l'eau noire", "sombre".

<sup>72</sup> dor. οἷς=att. οἶς, "mouton". Cfr. lat. *ovis*.

<sup>73</sup> θέρεος μέσω: "en pleine été"; dor. θέρεος=att. θέρους. De θέρος, -ους, τό, "été".

<sup>74</sup> εὐσκίω: de εὐσκιος, -ον: "bien ombragé".

<sup>75</sup> ἄλσει: de ἄλσος, -ους, τό, "bois".

<sup>76</sup> ἄλω: "la basse-cour"; cfr. lat. *area*.

<sup>77</sup> dor. μύρμαξ=att. μύρμηξ, -κος, ὄ, "la fourmi".

<sup>78</sup> dor. κάποισι=att. κήποισιν. La forme dorienne est κᾶπος, att. κήπος, -ου: "jardin". Μέλισσα = μέλιττα. "Labeille" se délecte "des jardins".

<sup>79</sup> dor. δενδρέω=att. δένδρω.

<sup>80</sup> dor. δ' ἄ ὀλολυγών=att. ἡ ὀλολυγών, "la chouette". Cfr. lat. *ulula*. La forme est une onomatopée.

<sup>81</sup> dor. δ' ἄ λαλιά χελιδονίς=att. ἡ λάλη χελιδονίς, de λάλος, λάλη, λάλον. "La hirondelle qui gazouille". Χελιδών, -όνος, ἡ: "aronde", "hirondelle". Cfr. lat. *hirundo*, -inis, it. rondine.

<sup>82</sup> dor. εἴαρι=att. ἔαρι. De ἔαρ, -ρος, τό, "printemps". Cfr. lat. *ver*, *veris*.

<sup>83</sup> εἴαρι πράτω: "au début du printemps"; dor. πράτω=att. πρῶτω, du dor. πρᾶτος=att. πρῶτος.

<sup>84</sup> dor. Μουσάων=att. Μουσών.

<sup>85</sup> "réjouir".

<sup>86</sup> ὄπαδοί: "les élèves". De ὄπαδος, -οῦ, de ὄπαδέω, "suivre".

χ' ἄμμες<sup>87</sup> δ' ἐν πράτοις<sup>88</sup>, ὅτε τεῦ<sup>89</sup> ἀγγέλλετο<sup>90</sup> νόστος  
 τὰς ἱερᾶς κεφαλᾶς<sup>91</sup>, σοφίας πρόμος<sup>92</sup> Ἀργυρόπουλε.  
 Κούδ<sup>93</sup> οὔτω Βορέω<sup>94</sup> χρυσοπτέρυγας<sup>95</sup> πόκα<sup>96</sup> κούρως<sup>97</sup>  
 Φινέα<sup>98</sup> φαντί<sup>99</sup> ποθεῖν<sup>100</sup>, ὥσθ<sup>101</sup> Ἄρπυίας<sup>102</sup> ἀπελαύνει,  
 ὡς τό γε πάντες νῦν σοφίας μαϊήτορες<sup>103</sup> ὄσοι<sup>104</sup>  
 ἀθανάτω πελόμεσθ<sup>105</sup> ὁμοθυμαδόν<sup>106</sup> ὦδε ποθεῦμε<sup>107</sup>  
 ὥστε νόφ βλεφάρων<sup>108</sup> ἀχλὺν<sup>109</sup> ἰλιγγας<sup>110</sup> τ' ἀποβάλλειν.  
 Νῦν γὰρ φεῦ<sup>111</sup> σχέτλιοι λοξῆσι<sup>112</sup> πλανώμεθ<sup>113</sup> ἀταρποῖς<sup>114</sup>,  
 κούχ<sup>115</sup> οἶον τε τυφλῶς<sup>116</sup> εὐρεῖν εὐκαμπέα<sup>117</sup> οἶμαν<sup>118</sup>  
 ὀρθοπόρω βιότοιο<sup>119</sup>, καὶ ἐξυπαλύξαι<sup>120</sup> βάραθρον

<sup>87</sup> dor. χ' ἄμμες=att. καὶ ἡμεῖς: "nous aussi".

<sup>88</sup> dor. ἐν πράτοις=att. ἐν πρώτοις: "parmi les premiers".

<sup>89</sup> dor. τεῦ=att. σοῦ.

<sup>90</sup> dor. ἀγγέλλετο=att. ἠγγέλλετο, sans l'augment.

<sup>91</sup> dor. τὰς ἱερᾶς κεφαλᾶς=att. τῆς ἱερῆς κεφαλῆς: "tête sacrée".

<sup>92</sup> πρόμος: "guide". Ὁ πρόμος c'est le *dux* du latin.

<sup>93</sup> dor. κούδ' =att. καὶ οὐδέ.

<sup>94</sup> Βορέω: gen. de Βορέας, "Borée", le vent du Nord.

<sup>95</sup> χρυσοπτέρυγας: "avec les ailes d'or". De χρυσοπτέρυγος, -ον.

<sup>96</sup> dor. πόκα=att. ποτέ.

<sup>97</sup> dor. κούρως=att. κούρους: "les fils". De κούρος, -ον.

<sup>98</sup> Φινέα: Phinée est le fils d'Agénor (ou fils de Poséidon) et de Téléphassa. Les Harpies le tourmentèrent en souillant ses plats.

<sup>99</sup> dor. φαντί=att. φασίν. De φημί, "dire".

<sup>100</sup> ποθεῖν: infinitif de ποθέω, "désirer".

<sup>101</sup> dor. ὥσθ' =att. ὥστε.

<sup>102</sup> Ἄρπυίας: pour chasser "les Harpies", les terribles monstres. Le mot dérive de ἀρπάζω, "enlever". Cfr. lat. *rapio*.

<sup>103</sup> μαϊήτορες: de μαϊήτωρ, -ορος, ὁ, "enquêteurs"; c'est-à-dire, nous à la recherche du savoir immortel.

<sup>104</sup> dor. ὄσοι=att. ὄσοι.

<sup>105</sup> πελόμεσθ': de πέλομαι.

<sup>106</sup> ὁμοθυμαδόν: "tous ensemble".

<sup>107</sup> ποθεῦμε: de ποθέω: "nous désirons".

<sup>108</sup> βλεφάρων: gen. pl. de βλέφαρον, -ον, τό, "la paupière".

<sup>109</sup> ἀχλὺν: "obscurité".

<sup>110</sup> ἰλιγγας: de ἰλιγξ, -γος, ἡ, "le tourbillon".

<sup>111</sup> φεῦ: expression typique de la tragédie. "Pauvre de moi"!

<sup>112</sup> dor. λοξῆσι=att. λοξοῖς, de λοξός, λοξή, λοξόν. On parle ici d'une route "oblique". "Loxias", "L'Oblique", était le surnom d'Apollon, pour l'ambiguïté de ses oracles.

<sup>113</sup> πλανώμεθ': de πλανάω, "nous baguenaudons".

<sup>114</sup> ἀταρποῖς: de ἀταρπός, -ον, ὁ, "chemin".

<sup>115</sup> dor. κούχ=att. καὶ οὐχ.

<sup>116</sup> τυφλῶς: "aveugle".

<sup>117</sup> εὐκαμπέα: de εὐκαμπής, -ές, "bien courbé".

<sup>118</sup> οἶμαν: de οἶμη, -ης, ἡ, "chant", "poésie".

<sup>119</sup> dor. ὀρθοπόρω βιότοιο=att. ὀρθοπόρου βιότου (de βιότος, -ον, ὁ, "vie" chez Homère): "d'une vie saine". On parle ici de la route qui mène à une vie juste et saine.

<sup>120</sup> ἐξυπαλύξαι: de ἐξυπαλύσκω.

ἀνδρομέας<sup>121</sup> ἀνοίας<sup>122</sup>, πολύφλοισβόν<sup>123</sup> τε κυδοιμόν<sup>124</sup>,  
 εἰ μὴ χεῖρα λαβῶν σύ γε νῦν, πάτερ, ἄμμιν<sup>125</sup> ὄδαγοῖς<sup>126</sup>,  
 πυρσῶς<sup>127</sup> ἀτρεκέων<sup>128</sup> ὑποθημοσυνῶν<sup>129</sup> ἄψας<sup>130</sup>.  
 ἀλλὰ τί οὐ σπεύδεις ἐνθῶν<sup>131</sup>; τί δ' ἄρ' οὐχ ὑπακοῦεις;  
 πάντες κοινᾶ κοινὸν ὀπι<sup>132</sup> κληῖζομες<sup>133</sup> αἰὲν  
 ἐνθεῖν<sup>134</sup>, οἷα βρέφη<sup>135</sup> ποθ' ἐδὸν κνυζῶντα<sup>136</sup> τιθηνόν<sup>137</sup>.  
 πάντων δ' αὖ πέρι αὐτὸς<sup>138</sup> ἐπ' ἐλπίδι τάκομαι<sup>139</sup> ὥς τις  
 πιδακόεσσα<sup>140</sup> λιβάς<sup>141</sup> σέλας<sup>142</sup> ἀλίω<sup>143</sup> ἀνίκα<sup>144</sup> φρύγη<sup>145</sup>.  
 ἦ μὰν<sup>146</sup> καὶ λευκῶ λίθακος<sup>147</sup> καὶ ἄσματος<sup>148</sup> ἔσται  
 τῆνο<sup>149</sup> τὸ ἄμαρ<sup>150</sup> ἐμοὶ πάνυ ἄξιον, ὀππόκα<sup>151</sup> κέν<sup>152</sup> τυ<sup>153</sup>  
 ἄψ ἀπονοστήσαντα<sup>154</sup> φίλαν ὀράοιμι<sup>155</sup> πρόσοψιν.

<sup>121</sup> ἀνδρομέας: de ἀνδρόμιος, -α, -ον: “human”.

<sup>122</sup> ἀνδρομέας ἀνοίας: “de la folie humaine”.

<sup>123</sup> πολύφλοισβον: c'est une épithète homérique de la mer. De πολύφλοισβος, ον, “au bruit retentissant”.

<sup>124</sup> κυδοιμόν: “confusion”.

<sup>125</sup> dor. ἄμμιν=att. ἡμῖν.

<sup>126</sup> ὄδαγοῖς: de ὄδηγός, *cfr.* ὄδεγέω; “si tu ne guides pas notre voyage”.

<sup>127</sup> πυρσῶς: de πυρσός, -ου, ὁ, “torche”.

<sup>128</sup> ἀτρεκέων: de ἀτρεκής, -ές, “vrai”.

<sup>129</sup> dor. ὑποθημοσυνῶν=att. ὑποθημοσυνῶν, “des enseignements”.

<sup>130</sup> ἄψας: de ἄπτω, avec gen.: “toucher”.

<sup>131</sup> dor. ἐνθῶν=att. ἐλθῶν.

<sup>132</sup> ὀπι: de ὄψ, ὀπός, ἦ, “voix”.

<sup>133</sup> πάντες κοινᾶ κοινὸν ὀπι κληῖζομες: “une invocation à une voix”, comme pour une divinité. Κληῖζομες: de κλήζω, “appeler”.

<sup>134</sup> dor. ἐνθεῖν=att. ἐλθεῖν.

<sup>135</sup> βρέφη: “les bébés”.

<sup>136</sup> κνυζῶντα: “qui vagissent”. De κνυζέω (-άω).

<sup>137</sup> τιθηνόν: de τιθήνη, -ης, ἦ, “la nounou”.

<sup>138</sup> πάντων δ' αὖ πέρι αὐτὸς: Poliziano parle de soi-même, qui n' attend que ce retour.

<sup>139</sup> dor. τάκομαι=att. τήκομαι, “je me consume”.

<sup>140</sup> πιδακόεσσα: de πιδακόεις, πιδακόεσσα, πιδακόν, “d'une source”.

<sup>141</sup> λιβάς: de λιβάς, ἄδος, ἦ, “goutte”.

<sup>142</sup> σέλας: de σέλας, τό, “splendeur”.

<sup>143</sup> dor. ἀλίω=att. ἠλίω.

<sup>144</sup> dor. ἀνίκα=att. ἠνίκα, “quand”.

<sup>145</sup> φρύγη: de φρύγειν, “brûler”.

<sup>146</sup> dor. μὰν=att. μήν.

<sup>147</sup> λευκῶ λίθακος: “la pierre blanche” servant à marquer le retour de l'Argiropulo: réminiscence de Catulle. La forme vient de λίθαξ, -κος, ἦ, “pierre”.

<sup>148</sup> ἄσματος: de ἄσμα, -τος, τό, “chant”.

<sup>149</sup> dor. τῆνο, τῆνον=att. κῆνον, ἐκεῖνον.

<sup>150</sup> dor. ἄμαρ=att. ἡμαρ, ἡματος, “le jour”.

<sup>151</sup> dor. ὀππόκα=att. ὀπότε, “quand”.

<sup>152</sup> dor. κέν, κέ=att. ἄν.

<sup>153</sup> dor. τυ=att. σύ.

<sup>154</sup> ἄψ ἀπονοστήσαντα: “déjà revenu”.

<sup>155</sup> ὀράοιμι: forme d' optatif.



Fig. 3: Florence (par gentillesse de Luca Giacobbe)

### 9. Χαῖρε, ὦ ξεῖνε<sup>156</sup>

À la fin de ce voyage dans le temps et les lieux de l'Italie grecque, lisons encore cette épigramme, composée en grec par Giovanni PASCOLI (1855-1912) pour son professeur bien aimé Giosuè CARDUCCI (1835-1907). Le nom des anciens habitants mythiques de l'Italie, les Oenotriens, revient ici, parce que

---

<sup>156</sup> “Salut, étranger” (ou “hôte”).

“Enotrio Romano” était le pseudonyme littéraire de ce grand classiciste, qu’ est Giosuè Carducci (G. Pascoli, *Epigrammata* 65):

ΟΙΝΩΤΡΙΟΣ

Τῆδ<sup>157</sup>, ὃ ξεῖνε, φίλοις<sup>158</sup> Οἰνώτριος ἔζετ’ ἀείδων<sup>159</sup>,  
 τρίς δ’ ὄγε Πιερίδων μνήσατ’ ἰοπλοκάμων<sup>160</sup>  
 οἱ δὲ σιωπῶντες μελιθδέα<sup>161</sup> οἶνον ἔπινον  
 τερπόμενοι τ’ οἴνω, τερπόμενοι<sup>162</sup> τε μέλει  
 οἴνου τ’ ἦν γλυκεροῦ μεγάλη χάρις<sup>163</sup>, ἡ δέ<sup>164</sup> τ’ ἀμείνων  
 ἡ μὲν γὰρ βαιῆ<sup>165</sup> γίγνεται, ἡ δ’ ἐς ἀεί.

(Giovanni Pascoli, *Poesie latine*, a cura di M. VALGIMIGLI.  
 A. Mondadori Editore, Milano 1961)

CONCLUSION

L’ histoire des voix différentes, anciennes et modernes, qui ont parlé grec pendant des siècles en Italie, c’est une histoire longue et fascinante. L’âme de la culture italienne est donc aussi bien latine que grecque et peut-être la partie la plus profonde de son cœur est-elle due à la Grèce ancienne et à ses superbes auteurs.

<sup>157</sup> Τῆδ, ὃ ξεῖνε: “ici, étranger” (ou “hôte”). Le poète parle au voyageur comme un poète alexandrin. Pascoli voulait que cette épigramme fût gravée sur une plaque scellée dans le mur d’un bistrot de Livourne, où Carducci aimait rencontrer les amis classicistes pour déclamer les vers des Anciens. L’épigramme contient plusieurs réminiscences classiques: les Alexandrins, mais aussi Homère, Simonide et d’autres Anciens.

<sup>158</sup> φίλοις: “pour les amis”.

<sup>159</sup> ἀείδων: “chantant”.

<sup>160</sup> ἰοπλοκάμων: les Muses ont les cheveux couleur de la violette, comme Sappho, selon Alcée.

<sup>161</sup> μελιθδέα: le vin est doux “comme le miel”.

<sup>162</sup> τερπόμενοι: les amis charmés par le vin et par le chant du poète.

<sup>163</sup> χάρις: “la grâce”.

<sup>164</sup> ἡ δέ: “l’autre” (joie): celle de la poésie.

<sup>165</sup> βαιῆ: brève est la joie du vin, immortelle celle de la poésie.



(Página deixada propositadamente em branco)